

Vendredi 24 avril 2026

VOTRE
WEEK-END
COMMENCE
ICI

Week- Le Parisien end

+ SPÉCIAL TOURISME
HUIT LIEUX DE RÊVE
AU SOLEIL

AU MUSÉE,
LA MODE FAIT SENSATION

La mode en majesté au musée

Longtemps considérés comme de simples produits de consommation, les vêtements sont désormais au cœur d'expositions incontournables. Et les visiteurs se déplacent en masse pour admirer les modèles iconiques et intemporels des grandes maisons de couture et des créateurs de renom. Enquête sur un phénomène de taille.

PAR SOPHIE STADLER, PHOTOS ROBERTA VALERIO.



En 2015, l'exposition de l'exposition "Du cœur à la main" Dolce & Gabbana a attiré plus de 420 000 personnes en treize semaines au Grand Palais, à Paris.

PHOTO: ROBERTA VALERIO



M

i-mars, en Seine-Saint-Denis, dans le dédale secret, ultra-sécurisé et aseptisé des réserves du musée des Arts décoratifs (MAD), l'instant est solennel. Sophie Lemahieu, conservatrice en charge des collections mode et textile, soulève

ou extirpe, avec des gestes empreints d'une précaution chirurgicale, ici un pan de Tyvek – une sorte de papier de soie synthétique –, là un cintre d'une immense penderie. Dans le bruit des ventilations industrielles destinées à renouveler l'air et à assurer en permanence température, atmosphère et hygrométrie idéales, chacun retient son souffle alors qu'apparaissent un manteau d'un jaune éclatant de chez Courrèges, datant des années 1970, des chapeaux portés lors de nombreux défilés, des souliers de toutes formes et couleurs... « Le patrimoine de mode est l'un des plus fragiles et difficiles à conserver, il se décolore, s'empoussière, se déchire très vite », souligne l'élégante Sophie Lemahieu, elle-même vêtue d'une ravissante veste brodée verte, tout en disposant délicatement des sneakers signées Pierre Hardy ou des escarpins Roger Vivier sur une table à roulettes afin d'inspecter les œuvres sorties de leurs étagères et conditionnements. Elle est la commissaire de la prochaine grande exposition « Look! 40 ans de mode au musée », qui célébrera en septembre l'anniversaire du Musée des arts de la mode, ouvert au sein du MAD en 1986.

Depuis des mois, la conservatrice comme les restauratrices furètent dans les archives et réserves, sortent les robes des penderies, les chapeaux, de leurs placards, les étoles et les escarpins, de leurs tiroirs pour choisir ceux qui apparaîtront dans l'exposition en fonction de leur intérêt esthétique, mais surtout historique ou sociétal. Elles examinent alors l'état de chaque étoffe, les restaurations éventuelles à opérer sur les broderies ou sequins, s'interrogent pour savoir si telle ou telle pièce unique supportera d'être « mannequinée » – c'est-à-dire mise en forme sur un mannequin anatomique, rembourré sur mesure –, manipulée, transportée jusqu'au musée et exposée, donc vulnérable, pour faire face, pendant environ six mois, à la foule, mais surtout à l'air ambiant, à la lumière ou, pire, aux redoutables insectes dévoreurs de textiles : les mites. « Au MAD, les œuvres sont présentées sous vitrine et jamais laissées à portée des mains baladeuses, souligne Bénédicte Gady, conservatrice en

Manteau en laine d'André Courrèges (1) haute couture printemps-été 1969, souliers de Roger Vivier datant des années 1950 (3), robe à poilettes dorées de Pierre Balmain (2 et 4), créée par l'actrice Edwige Fenech en 1952. Sophie Lemahieu (ci-contre), conservatrice au MAD, examine chaque pièce avec attention.



Les mains gantées. Bénédicte Gady, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du musée des Arts décoratifs, à Paris, inspecte une sneaker Pierre Hardy, de la collection automne-hiver 2014.

chef du patrimoine et directrice du musée des Arts décoratifs. Et, durant tout l'événement, nous resterons attentifs à leur état au quotidien, elles seront protégées de la lumière naturelle et dépoussiérées très régulièrement. »

Embarquer le public dans la grande fabrique de la mode

Que ces vêtements aient été dessinés par les plus grands couturiers ou qu'ils soient « seulement » un symbole sociétal ou politique – comme le gilet jaune, qui sera présenté au milieu d'innombrables robes griffées Valentino, Nina Ricci ou Courrèges –, ils reçoivent tous la même attention. « Au-delà des somptueuses tenues et des accessoires, cette fois, nous voulions aussi montrer les coulisses de la mode, rappeler que la haute couture détient des savoir-faire exceptionnels, exposer le travail des créateurs, mais aussi celui des couturières, des "petites mains" et des restaurateurs, ajoute la directrice, et mettre en avant d'autres pièces emblématiques pas forcément rares, mais témoins de l'évolution de la mode et de la société, qui ont leur place chez nous. » Une manière de lever aussi le voile sur un secteur d'ordinaire très secret – le luxe – et d'embarquer le public dans la grande fabrique de la mode. Du croquis initial jusqu'aux très prisés défilés, en passant par les acquisitions par les musées ou les collectionneurs, la conservation, la restauration, le travail des plumassiers ou des brodeurs.

Dior, Balmain, Vuitton, Saint Laurent, Alaïa, Chanel... Depuis le Covid-19 et la fin des confinements, les foules se pressent à ces événements, de Paris à Milan ou Miami, en passant par New York, retraçant des périodes, des styles ou l'histoire de maisons iconiques. Alors que, avant la pandémie, les musées voyaient leur fréquentation invariablement chuter, ces expositions consacrées aux grands noms du luxe génèrent désormais d'immenses files d'attente devant le MAD, sans oublier le Palais Galliera, ou l'an dernier, le Grand Palais, pour l'expo Dolce & Gabbana, et le Louvre. « Ces rétrospectives ou monographies sont le reflet d'une époque et racontent nos sociétés, explique Aurélie Samuel, conservatrice du patrimoine, ex-directrice des collections au musée Yves Saint Laurent Paris et aujourd'hui directrice art, culture et patrimoine chez Louis Vuitton (propriété du groupe LVMH, tout comme *Le Parisien*). Les vêtements ont longtemps été considérés comme un art mineur, des objets avant tout "utiles", qui se portent et ne se contemplent pas, contrairement à la peinture ou à la sculpture. Mais ils sont enfin reconnus et ont leur place au musée. » Une autre preuve encore : la 15^e édition du Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau (Seine-et-Marne), début juin, aura pour thématique la mode.

Nul n'a besoin de se sentir expert pour fréquenter ces expos

Les toutes premières créations de couture à galvaniser les foules sont celles présentées lors des expositions universelles, vouées à faire connaître l'excellence des savoir-faire nationaux dès la fin du XIX^e siècle. Puis, après-guerre, c'est le Théâtre de la mode, organisé par la Chambre syndicale de la couture parisienne en 1945 au pavillon de Marsan (actuel MAD), qui séduit plus de 100 000 visiteurs en trois semaines. Cent quatre-vingts poupées miniatures arborent des tenues Dior (propriété du groupe LVMH, tout comme *Le Parisien*), Balmain, Schiaparelli ou Balenciaga, et témoignent d'une créativité enfin retrouvée dans une France et une Europe libérées. L'exposition part ensuite en tournée mondiale à Barcelone, New York, Chicago, Vienne, Londres, Los Angeles ou Montréal. Des événements phares, certes, mais prioritairement destinés à relancer l'économie et à générer des ventes et retombées commerciales. Des années 1980 au début des années 2000, malgré l'avènement du prêt-à-porter, la stérification des top models ou la médiatisation des défilés comme véritables



Alaïa, premier fan de Dior

Couturier de génie, Azzedine Alaïa était aussi un collectionneur compulsif. Toute sa vie, il a patiemment acquis différents modèles, pour les conserver, les protéger... Les créations de la maison Dior occupent une place de choix dans cette passion. Plus d'une centaine de ses pièces sont actuellement présentées à la Galerie Dior, tandis que 70 tenues imaginées par les deux maîtres sont exposées à la Fondation Azzedine Alaïa et soulignent les similitudes et les inspirations entre les deux maisons, malgré les décorines qui les séparent.

• La collection Dior d'Azzedine Alaïa, jusqu'au 17 mai à la Galerie Dior, Paris (8^e).
• Azzedine Alaïa et Christian Dior, deux maîtres de la haute couture, jusqu'au 21 juin à la Fondation Azzedine Alaïa, Paris (4^e).

En plein dans le bling

Amoureux du minimalisme, fuyez ! Chez Gianni Versace, la mode est affaire d'opulence et d'imprimés flamboyants. Disparu il y a près de trente ans, le styliste italien puisait son inspiration dans les dorures des églises catholiques et l'opéra italien. Assortie de photos, cette exposition propose une plongée dans les dorures dans les années 1960 et 1990, quand Naomi Campbell, Cindy Crawford ou Claudia Schiffer faisaient la une des magazines.

• Gianni Versace Rétrospective, à partir du 5 juin au Musée Maitot, Paris (7^e).



La création africaine dans toute sa diversité

Cette exposition a déjà conquis Londres, New York, Portland, Chicago, Melbourne et Montréal ! Elle célèbre l'inventivité et la diversité des plus grands couturiers africains contemporains. Une explosion de couleurs et d'imprimés, un travail d'orfèvre sur les matières pour un grand shoot d'énergie.

• Africa Fashion, jusqu'au 12 juillet au Musée du Quai Branly - Jacques-Chirac, Paris (7^e).



Zoom sur des avant-gardistes du style

À la fin des années 1980, six stylistes belges vont créer un électrochoc dans le monde encore corsé de la haute couture. Dirk Bikkembergs, Ann Demeulemeester, Walter Van Beirendonck, Dries Van Noten, Dirk Van Saene et Marina Yee imposent alors leurs créations minimalistes largement inspirées du style japonais. Pour le 40^e anniversaire de la percée internationale de ceux que l'on appelle les « Six d'Anvers », la ville flamande leur consacre la première grande exposition retraçant leur parcours.

• The Antwerp Six, jusqu'au 17 janvier 2027 au MoMu, Musée de la mode d'Anvers (Belgique).

L'agenda FASHION de 2026



Les dessous des looks iconiques

Quarante silhouettes légendaires prendront la pose au cœur de la nef du musée des Arts décoratifs. Des modèles signés Dior, Azzedine Alaïa (ci-contre), Madeleine Vionnet, Elsa Schiaparelli... Le visiteur découvrira leur histoire, depuis les croquis nés du crayon du créateur jusqu'au défilé, en passant par toutes les étapes des dessins, patrons ou échantillons de tissus et de broderies. Une exposition que les apprentis stylistes attendent de pied ferme.

• Look! 40 ans de mode au musée, du 30 septembre au 4 avril 2027 au musée des Arts décoratifs, Paris (1^{er}).

La beauté du geste

Ici, une broderie, là, une teinture subtile ou une dentelle fine subliment des tenues qui ont fait de Paris une place incontournable de la haute couture... Le Palais Galliera a puisé dans ses impressionnantes réserves pour présenter le meilleur du savoir-faire français du XVIII^e siècle à nos jours.

• Tisser, broder, sublimer. Les savoir-faire de la mode, jusqu'au 18 octobre au Palais Galliera, Paris (16^e).



Aux origines de la haute couture

L'impératrice Eugénie ne jurait que par lui. Charles Frederick Worth, couturier du Second Empire, est considéré comme le père de la haute couture française. À Suresnes (Hauts-de-Seine), où il vécut et où l'on peut encore visiter sa propriété, plus d'une centaine d'ouvrages – robes, costumes de bal et accessoires rares – sont révélées au public au Musée d'histoire urbaine et sociale de la ville.

• Chez Worth, aux origines de la haute couture, jusqu'au 21 juin au Musée d'histoire urbaine et sociale (MUS), Suresnes (Hauts-de-Seine).

« CES RÉTROSPECTIVES SONT VRAIMENT LE REFLET D'UNE ÉPOQUE »

Aurélie Samuel, conservatrice du patrimoine



Nadem Puparčić, restauratrice de textiles, œuvre sur une robe Valentino en vue de l'exposition « Look! 40 ans de mode au musée ».

« expositions vivantes », laisser le luxe entrer dans les musées était encore quasi impossible. Pour les conservateurs – décidément très conservateurs –, c'était faire de la publicité et du marketing au seul profit des marques. « Aujourd'hui, c'est totalement daté de se demander si la mode est de l'art, objecte Émilie Hammen, directrice du Palais Galliera, qui fut le tout premier musée consacré à la mode à ouvrir, en 1977, à Paris. Les récentes expositions à succès, autour d'un grand couturier ou d'une maison, sont très complémentaires de nos propositions muséales. » Même si les règles du jeu et la déontologie diffèrent entre les musées et les maisons de luxe. Les premiers ont pour mission d'adopter une approche objective, de démocratiser la culture, quand les seconds orchestrent plutôt des shows immersifs où elles contrôlent jalousement leur récit et leur image. « Ces grandes expositions mode ont néanmoins l'avantage de brasser des publics très contrastés, ajoute Aurélie Samuel, chez Louis Vuitton. On y croise des fashionistas, des collectionneurs d'art, des créateurs, mais aussi des grands-mères venues avec leurs petits-enfants, des étudiants, des mannequins, des

ethnologues, des historiens... Certains ne seraient jamais entrés dans les boutiques de l'avenue Montaigne et d'autres, jamais venus dans un musée. » Contrairement à l'art contemporain ou aux grands maîtres classiques, la mode et le vêtement ne font pas peur, chacun en porte et peut s'identifier. Et nul n'a besoin de se sentir expert pour fréquenter ces expositions.

« Les grands couturiers incarnent l'un des derniers refuges du merveilleux »

L'an dernier, à elle seule, « Du cœur à la main : Dolce & Gabbana » a ainsi attiré plus de 420 000 personnes en treize semaines au Grand Palais, un record ! Et, après sept mois d'ouverture, l'événement « Louvre Couture » s'est terminé en août 2025 avec plus d'un million de visiteurs. Un succès. C'est la deuxième exposition la plus fréquentée de toute l'histoire du musée, juste derrière celle consacrée à Léonard de Vinci, en 2019. Le Musée Yves Saint Laurent Paris, dans le 16^e arrondissement, a quant à lui fermé ses portes en mai 2025 pour travaux, après avoir présenté 2 000 créations et, là encore, comblé plus d'un million d'amateurs. La Galerie Dior, ouverte il y a quatre ans au sein du siège historique de la marque – suite au succès de l'exposition « Christian Dior, couturier du rêve », qui avait attiré plus de 700 000 fans en six mois au MAD –, reçoit sans discontinuer 1 500 personnes par jour, parmi lesquelles nombre de touristes. « Nous y retraçons l'histoire et l'intimité de la maison, autour de la vie de Christian Dior. Sa carrière, fulgurante, n'a duré que dix ans mais c'est la griffe française la plus connue au monde. Nous la racontons aussi à travers le regard des créateurs qui lui ont succédé », explique Olivier Flaviano, le directeur de la galerie, en nous guidant dans les treize salles thématiques et les 2 000 mètres carrés de cette scénographie assez unique, qui jouxte la boutique emblématique de l'avenue Montaigne. « La mode est un patrimoine vivant, ajoute Olivier Bialobos, directeur général adjoint en charge de la communication et de l'image Christian Dior. Les gens ont plus que jamais envie de rêver et les grands couturiers incarnent l'un des derniers refuges du merveilleux. Ces expositions permettent au public d'approcher un mythe et de s'évader quelques heures. » Et de voir des pièces uniques, aux prix inaccessibles, portées par des icônes telles la princesse Diana, Lady Gaga, Sophia Loren, Marlene Dietrich...

Rue de Rivoli, au musée des Arts décoratifs, les restauratrices et couturières s'affairent, dans les ateliers où sont préparées les œuvres pour leur future mise en exposition. Grandiose, extravagante, une robe rose Valentino de 2007 s'étale sur une grande paillasse afin d'être reprise par une restauratrice. Elle sera bientôt « mannequinée », puis photographiée pour intégrer le catalogue. « Il n'y aura pas de vêtement star à l'affiche de cette rétrospective, tous sont exceptionnels et méritent pleinement leur place », affirme Emmanuelle Garcin restauratrice en charge de « Look! 40 ans de mode au musée ». Son succès est pourtant déjà (quasi) assuré. ■



En 2014, la chanteuse Katy Perry (en haut) a la lumineuse idée de se rendre au Met Gala déguisée en lustre. En 2022, Kim Kardashian (ci-dessus) a perdu 7 kilos afin de pouvoir enfiler la célèbre robe brodée de 2 500 cristaux portée soixante ans plus tôt par Marilyn Monroe.

Le Met Gala, vitrine mythique des fashionistas

L'événement, surnommé le « SuperBowl de la mode », a lieu chaque premier lundi du mois de mai au Metropolitan Museum of Art de New York. Les people du monde entier s'y précipitent, vêtus des tenues les plus extravagantes, pour le plus grand bonheur des réseaux sociaux.

PAR DELPHINE KARAYAN

Le 3 mai prochain, au numéro 1000 de la 5^e Avenue, à New York, les portes du Metropolitan Museum se refermeront, comme tous les dimanches, à 17 heures précises, derrière le dernier visiteur. Mais, au lieu de la quiétude habituelle des salles désertées, c'est une véritable course contre la montre qui commencera à l'intérieur du plus célèbre musée américain. Toute la nuit, des centaines de personnes, ouvriers, décorateurs, designers, traiteurs et petites mains vont accomplir un tour de force logistique pour transformer les lieux en moins de vingt-quatre heures et accueillir, comme tous les premiers lundis du mois de mai, la soirée la plus spectaculaire de l'industrie de la mode, le Met Gala. Une débauche de glamour, de vanité et d'argent, devenue en moins de quatre-vingts ans, l'un des événements les plus suivis au monde.

Nous sommes en octobre 1948. La revue pour femmes *Women's Wear Daily* annonce, dans ses pages, l'inauguration de la première édition du Met Gala, « une rencontre annuelle de l'industrie de la mode ». Derrière ce nouveau concept se cache Eleanor Lambert. Celle que l'on appelle « l'impératrice de la mode » à Manhattan n'en est pas à sa première innovation. On lui doit déjà la fashion week, ainsi que la « liste des femmes les mieux habillées ». Le dîner de charité doit permettre de lever des fonds et financer l'Institut du costume, le département consacré au vêtement au sein du Metropolitan Museum. Ce 18 novembre 1948, la toute première édition du Met Gala se déroule dans un salon du palace Waldorf Astoria. Le ticket d'entrée s'élève à 50 dollars (500 euros actuels). Eleanor Lambert aura beau qualifier l'événement de « soirée de l'année », le Met Gala reste, pendant longtemps, une

institution confidentielle entre riches New-Yorkaises et professionnels de la mode. C'est sous les auspices d'une aïeule visionnaire qu'il va véritablement prendre son essor.

Les photographes se ruent pour immortaliser les invités

À 68 ans, Diana Vreeland a un talent fou pour faire le buzz. En 1971, celle qui vient d'être licenciée de son poste de rédactrice en chef du magazine *Vogue* pose les fondations du Met Gala moderne. Finie, la levée de fonds annuelle « entre soi » dans un hôtel chic de New York, la fête aura désormais

lieu au... Met, avec, en parallèle, une exposition à thème. La première édition a lieu en 1973, avec un hommage à l'Espagnol Balenciaga. Vreeland a imaginé, pour le visiteur, une déambulation sensorielle, avec de la musique diffusée le long du parcours et même des effluves de parfum. Pour financer ses luxueuses mises en scène, Vreeland sollicite des sponsors et désigne, à chaque nouvelle édition du Met, des coprésidents pour l'épauler. Il ne s'agit pas de n'importe qui. Des personnalités de renom, telle l'ancienne première dame et icône du style Jackie Kennedy (en 1976 et 1977), contribuent à la renommée de l'événement. Et les photographes ne se font pas prier pour venir immortaliser les invités, *beautiful people* du moment, comme Andy Warhol, Diana Ross ou Cher. Idée de génie, Vreeland fait la publicité de cette soirée ultra-élitiste en s'adressant à ceux qui n'y sont pas conviés, comme Monsieur et Madame *Tout-le-Monde*, qui lisent les journaux, du *New York Times* au *Figaro*. Le gala commence à susciter la curiosité du public autant que des mécènes. C'est cet héritage en devenir que la redoutable Anna Wintour, nouvelle impératrice de la mode, a pour mission de faire fructifier au milieu des années 1990.

Un droit d'entrée à 75 000 dollars

À l'image de son travail au magazine *Vogue*, qu'elle dirige, Wintour chamboule la fameuse « liste des invités ». Sportifs, chefs d'entreprise, influenceurs ou membres de la classe politique sont désormais les bienvenus au Met Gala. Tel le magnat de l'immobilier Donald Trump, incontournable *guest star* des années 2000. C'est même lors de l'édition 2004 que le futur président américain annonce avoir demandé la main de sa troisième épouse, Melania. Il n'est pas indispensable d'être riche pour fouler ce mythique tapis rouge.

LA PLUPART DES CÉLÉBRITÉS, INVITÉES PAR LES MARQUES, NE DÉBOURSENT PAS UN CENTIME

Si le droit d'entrée s'élève aujourd'hui à 75 000 dollars par personne, la plupart des célébrités, invitées par les marques, ne déboursent pas un centime. Toutes les marques. Ainsi l'a voulu Anna Wintour, accordant aux enseignes de fast fashion comme H&M le droit de s'attabler à côté des maisons de couture historiques. Les faveurs de l'implacable patronne de *Vogue* varient d'une année sur l'autre, au gré d'une nouvelle stratégie, d'une déception ou d'une élection. Depuis 2016, Donald Trump n'a plus jamais été vu au gala. Chaque année, 500 élus environ reçoivent le carton d'invitation pour le premier lundi du mois de mai. Parmi eux, une petite centaine d'ultra-célébrités prennent leurs quartiers dans l'antichambre du Met, le Mark Hotel. Un cinq-étoiles, entièrement réservé pour l'occasion, situé à moins de 500 mètres du Metropolitan, distance qu'il faut parfois « plus d'une heure pour parcourir », selon l'actrice Elle Fanning. Ces dernières années, en effet, le trajet a pris des allures de parade du Tour de France, avec ses trottoirs bondés de milliers de spectateurs venus assister à l'arrivée des invités dans leurs tenues extravagantes. Car ce n'est pas tout d'arriver au pied du Met, encore faut-il pouvoir franchir l'entrée ! En 2014, la chanteuse Katy Perry a dû en faire mesurer la largeur. À quatre centimètres près, l'artiste, comme encastrée à l'intérieur d'un



Le 4 mai 2015, Rihanna arrive au Met Gala avec une robe pesant 25 kilos ! Très remarqué, cet habit sera surnommé « fômelette » par les réseaux sociaux.

lustre ne passait pas la porte ! Les images des stars sur le grand escalier du Met Gala sont devenues, ces dernières années, un spectacle dans le spectacle, « l'ascension de l'Everest », selon la créatrice Vera Wang. En 2022, pour grimper les fameuses marches sans faire craquer le mythique fourreau porté par Marilyn Monroe lors de l'anniversaire du président Kennedy soixante ans plus tôt, Kim Kardashian a dû perdre 7 kilos. La tenue jaune canari de Rihanna pesait quant à elle 25 kilos, avec sa traine gigantesque, rebaptisée « fômelette » par Internet. En 2019, entre la première et la dernière marche, Lady Gaga a changé quatre fois de tenue.

Postée au pied de l'escalier, Anna Wintour scrute les lieux d'un œil de lynx. À l'exception de Beyoncé, éternelle retardataire, tout est prêt dans le grand hall, en haut des marches, où se déroule le dîner suivi d'un spectacle. En 2015, un vase monumental y trônait, recouvert de plus de 250 000 roses.

« No smoking », « no selfie » : la patte Anna Wintour

Rien n'est trop cher ni trop beau pour que la fête soit un succès. La patte Wintour, ce sont aussi ces interdits qui n'attendent que d'être bravés : « No smoking » et « No selfie ». D'où l'avènement, inéluctable, de la contre-soirée du Met Gala, devenue une tradition

annuelle en direct des toilettes du musée, avec selfies des sœurs Kardashian à volonté. Un coup de pub magistral. La nuit américaine la plus folle de l'année est diffusée en direct et en exclusivité sur les réseaux sociaux de *Vogue*, disséquée partout dans le monde. Et le public, installé comme au premier rang, est au rendez-vous. L'an dernier, les images de l'édition consacrée au dandysme afro-américain ont été vues plus de 1 milliard de fois, pour une croissance de 109 %. Le Met Gala a levé 31 millions de dollars de donations pour son musée de la mode, un record absolu. Le thème de cette année, « la mode et l'art », rencontrera-t-il le même succès ? ■



Au Met Gala de 1983, Diana Vreeland invite Yves Saint Laurent (en haut) pour une rétrospective célébrant les 25 ans d'activité du créateur. La patronne de la mode Anna Wintour (ci-dessous, en 2025) ex-dircteuse du magazine *Vogue* est toujours aux commandes du Met Gala.